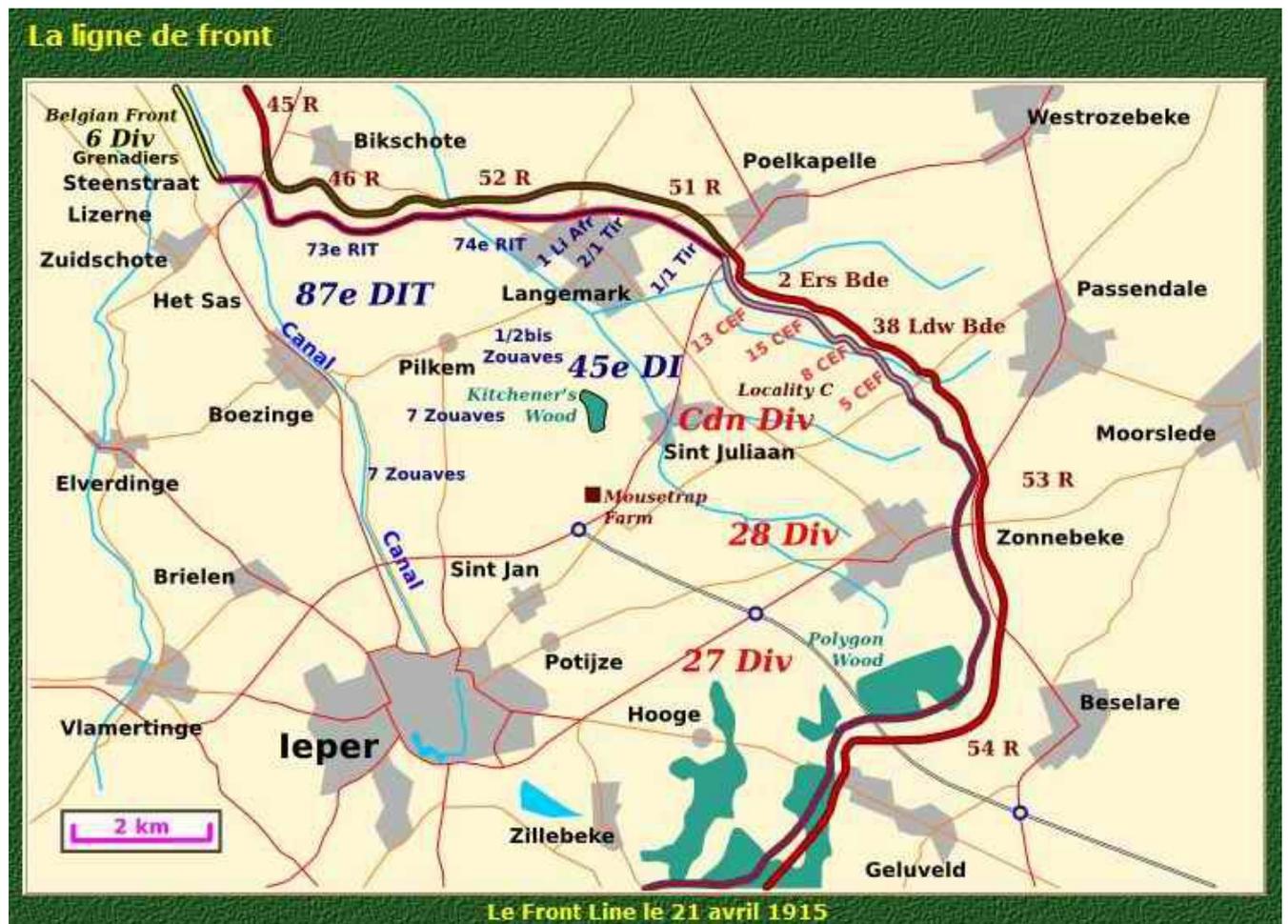


2nd bataille d'Ypres (22 avril au 25 mai 1915)



C'est en avril 1915, à Ypres, que les Allemands lancent pour la première fois de l'histoire une attaque au gaz toxique. Une nouveauté de la Grande Guerre.

Le 22 avril 1915, la guerre franchit un palier dans l'horreur et l'abominable avec la première attaque chimique à Ypres, en Belgique. La première d'une longue et douloureuse série.

Les Allemands lancent la première attaque chimique de l'histoire à Ypres, en Belgique

Il est 17 heures ce 22 avril 1915 lorsque les troupes allemandes lancent la première attaque au gaz toxique de l'histoire. Au nord d'Ypres, en Belgique, près de 180 tonnes de chlore sont ainsi libérées sur un front de six kilomètres. Porté par le vent, un nuage verdâtre se répand sur les tranchées de la 87e division française. La panique est immédiate, et les troupes françaises, belges et canadiennes sont contraintes d'abandonner leurs positions tandis que les Allemands, protégés par un tampon respiratoire, progressent.

"J'ai vu alors un nuage de couleur verte, haut d'environ dix mètres et particulièrement épais à la base, qui touchait au sol. Ce nuage avançait vers nous, poussé par le vent. Presque aussitôt, nous avons littéralement suffoqué. [...] Nous avons dû alors nous replier, poursuivis par le nuage", témoigne le lieutenant français Jules-Henri Guntzberger.

22 avril 1915

Le 22 avril, la deuxième bataille d'Ypres est un baptême du feu violent pour le Canada. C'est une bataille défensive qui se déroule alors que les tranchées sont encore peu développées, car on croit à ce moment que la guerre ne va pas durer. Cette bataille est pour les Canadiens un apprentissage de l'assaut de tranchée, qui annonce la fin des batailles rangées et le début de la

guerre des tranchées. Ces assauts, marqués principalement par des initiatives héroïques, manifestent plusieurs lacunes : d'abord à cause d'un manque d'appui de l'artillerie. Pour la contrer, les soldats utilisent la grenade et le mortier ; ensuite à cause du fusil Ross, inefficace car la boue l'obstrue et un tir trop rapide l'enraye. Toutefois, un appui avec des mitrailleuses sur les flancs aide l'assaut. La bataille sur le front occidental débute avec l'utilisation d'un gaz toxique, le *chlore*. Les Allemands avaient rassemblé **5 730 cylindres de ce gaz** que leur IV^e armée utilisa pour monter à l'attaque. Sans protection aucune contre les gaz, les deux divisions françaises qui tiennent le flanc Nord du saillant paniquent et s'enfuient, ouvrant ainsi une brèche de 8 km de large dans la ligne de front. Au centre, les troupes canadiennes devront se redéployer pendant la nuit pour couvrir leur flanc exposé par cette débandade. Une deuxième attaque au gaz a lieu le lendemain, touchant les troupes belges.

Les gaz sont employés pour la première fois par les Allemands au printemps 1915, le 22 avril les soldats des 87e et 45e divisions françaises subissent cette arme nouvelle et inconnue qui enfreint la convention de La Haye de 1899.

Les lance-flammes sont employés par les Allemands à partir du 30 juillet 1915.

22 avril : Première utilisation des gaz toxiques par les Allemands contre les troupes françaises près d'Ypres.

23-24 avril : Attaque allemande aux gaz contre les positions canadiennes.

24 avril : Attaque allemande aux gaz contre les positions belges.

Les pertes canadiennes à la bataille d'Ypres 1915 :

³⁵/₁₇ 6035 victimes canadiennes en 48 heures

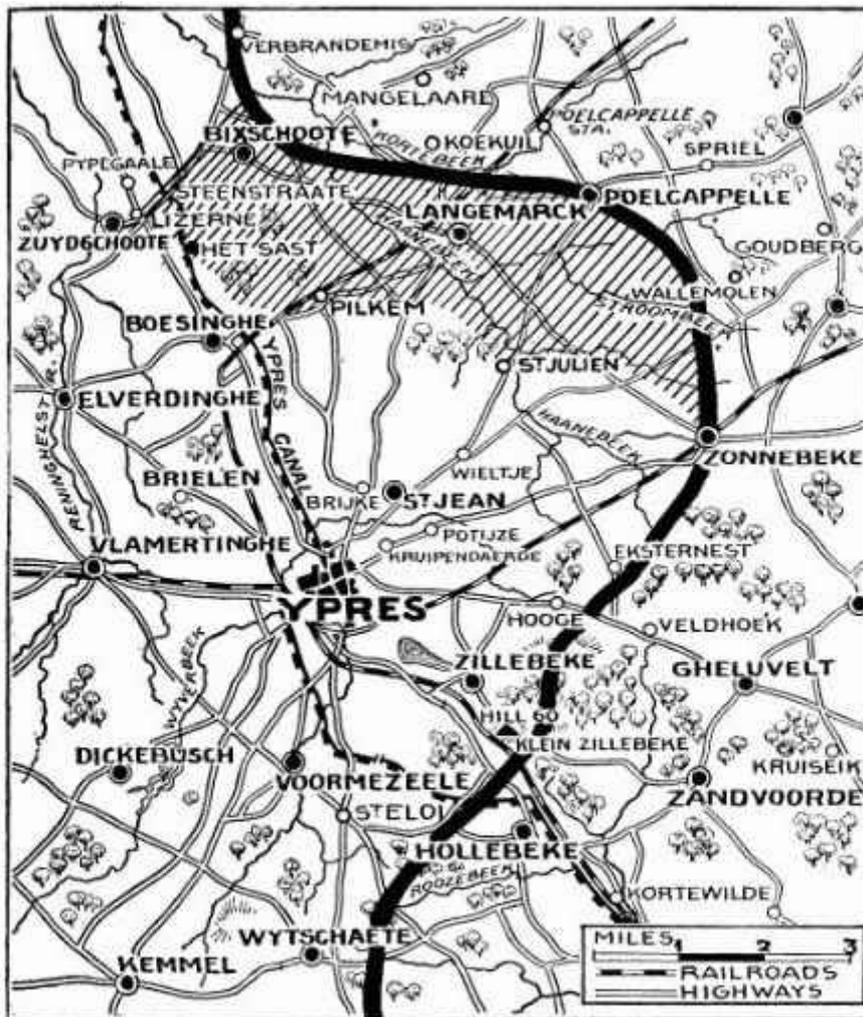
Le gaz a été le chlore et était contenu dans des bouteilles qui devaient être placés dans des zones prédéterminées, liée par un arrangement simple, un tuyau avec un entonnoir pointant vers les lignes ennemies. Quelque 6.000 bouteilles ont été placées à différents points le long de la ligne entre Zillebeke et Steenstraat.

Les soldats allemands avaient des doutes sur l'utilisation des gaz, (Ils ont fait valoir que le gaz était un irritant et pas vraiment mortel), ils furent bientôt confronté à des accidents lorsque certains cylindres furent perforés par des éclats d'obus, blessant tous les soldats à proximité et tuant quatre d'entre eux.

L'infanterie allemande est devenue très méfiante de leur arme nouvelle, même après qu'ils aient bénéficié de masques à gaz primitifs qui étaient un chiffon imbibé placé sur la bouche et le nez.

Vers le milieu de Mars les cylindres étaient tous en place. On attendait un vent favorable et assez fort pour pousser le gaz dans la bonne direction.

Le 22 avril, les positions britanniques subirent une canonnade très violente à Ypres par les Allemands, puis à Langemark avec la première attaque au gaz. Cette rude bataille a duré jusqu'au 25 mai, et se composait de plusieurs escarmouches majeures, entrecoupées de périodes d'action et de regroupement des troupes. L'offensive allemande a poussé ses lignes de front dans le sud-ouest de la Belgique sur seulement 3 miles (5 kilomètres). Par son ampleur taille, la seconde bataille d'Ypres a été reconnue comme étant l'une des batailles les plus meurtrières de la guerre.



Karte nördlich von Ypern wo aus deutscher Seite der erste Kampfgasangriff eingesetzt wurde /
 Carte du nord d'Ypres, où eut lieu du côté allemand la première attaque de gaz de combat.

La deuxième bataille d'Ypres (22 avril au 25 mai 1915)

La première attaque allemande du chlore gazeux (22 avril)

Objectif allemand: percer les lignes de front, qui était arrivé à une impasse, par le biais d'une nouvelle arme (chlore gazeux), afin d'atteindre les ports de la Manche.

Occupation avant :

Le 21 avril 1915, le front allié d'occupation était le suivant :

- ³⁵/₁₇ La 6^e division belge était positionnée sur la rive du canal ouest de Steenstrate.
- ³⁵/₁₇ Au sud de Steenstrate étaient positionnées deux divisions françaises: **la Division de la 87^e territoriale (anciens soldats de réserve)**, jusqu'au nord de Langemark, puis la 45^e division algérienne (surtout métis) entre le nord de Langemark et la route d'Ypres - Bruges sud de Poelkapelle.
- ³⁵/₁₇ Sur la route de Bruges, la 1^{re} Division canadienne a pris le relais de la division française, à "Bois de Berlin" près Graventafel.
- ³⁵/₁₇ A "Bois de Berlin" la ligne de front était composée par trois divisions britanniques: le 28, 27 et 5^{ème}.

Donc cette première ligne relativement courte était tenue par les troupes de différentes nationalités: la Belgique, la France, les colonies françaises, le Canada et la Grande-Bretagne. Il est évident que les différences de langue, avant la construction d'un commandement commun n'a pas facilité la coopération entre les unités.

Les troupes allemandes avaient beaucoup plus d'hommes à leur disposition. Du nord au sud de l'Allemagne Dans le saillant d'Ypres la position des troupes a été comme suit:

- ³⁵/₁₇ En face de la 6^e division belge, était la 45^e division de réserve allemande.
- ³⁵/₁₇ **En face des deux divisions françaises : les 46^e division allemande de réserve, la 52^e division de réserve et la 51^e division de réserve.** La 4^{ème} Brigade de Marine était en réserve.
- ³⁵/₁₇ En face de la 1^{re} Division du Canada était la deuxième brigade de réserve Ersatz et la 38^e brigade de Landwehr. La 37^e brigade de Landwehr était en réserve.
- ³⁵/₁₇ En face de la 28^e Division britannique étaient positionnées les 53^e et 54^e divisions de réserve allemande.
- ³⁵/₁₇ En face de la 27^e Division britannique étaient positionnées les divisions d'infanterie 39^e et 30^e (XV. AK).
- ³⁵/₁₇ En face de la 5^e Division britannique était positionnée la 3^e Division bavaroise.

22 avril 1915

- ³⁵/₁₇ Longue période de beau temps.
- ³⁵/₁₇ Calme avant midi.
- ³⁵/₁₇ Vers midi les Allemands tirent en direction d'Ypres le premier obus.
- ³⁵/₁₇ Vers 17h00 calme soudain.
- ³⁵/₁₇ Soudain, un nuage de brume jaune-vert (168.000 kg de chlore gazeux) apparaît depuis les tranchées allemandes entre Steenstrate et de la Chambre Halfwege sur la route de Langemark à Poelkapelle.
- ³⁵/₁₇ Porté par un vent doux du nord le nuage dérive vers les troupes françaises.
- ³⁵/₁₇ **Panique hystérique: les territoriaux fuient vers les ponts sur le canal de l'Yser, les colons fuient via Saint-Julien.**
- ³⁵/₁₇ Toute l'artillerie française sur la rive droite du canal est neutralisée.

- ³⁵₁₇ Il y a un écart de 4 miles à l'avant.
- ³⁵₁₇ Peu de temps après que le gaz soit libéré des troupes allemandes quittent leurs tranchées.
- ³⁵₁₇ Une heure plus tard Langemark est capturé et les Allemands avancent sur la crête de Pilckem et Wood Kitchener, près de Saint-Julien.
- ³⁵₁₇ Les Allemands auraient pu marcher sur Ypres.
- ³⁵₁₇ Cependant, ils persévèrent, comme cela avait été prévu avant.
- ³⁵₁₇ Grace à cette rupture, les Canadiens peuvent fermer la brèche, aidé par un certain nombre de soldats français qui n'avaient pas fui, et à la gauche de Steenstrate soutenu par les troupes belges.

Les troupes allemandes repoussent le front allié (23 avril - 3 mai)

23 avril 1915

- ³⁵₁₇ Les bataillons canadiens 10ème et 16ème (à partir de la réserve des Brigades canadienne des 2e et 3e) lancent la première contre-attaque alliée pour reconquérir le bois de Kitchener, la seule qui sera couronnée de succès.
- ³⁵₁₇ Le détachement Geddes (rejoint par les bataillons de la réserve) lance, sans succès, une contre-attaque au nord de Saint Jan et de Wieltje.
- ³⁵₁₇ La pression allemande tronque la division canadienne "apex" au sud de Poelkapelle.
- ³⁵₁₇ Le 24 avril, à 01h30 les Allemands capturent le hameau de Lizerne (au nord de Boezinge) sur les Français, ce qui leur donne une solide tête de pont sur la Westbank du canal de l'Yser. De cette position, ils peuvent menacer le flanc des troupes belges.

24 avril: Bataille de Saint-Julien

- ³⁵₁₇ À 16 heures les Allemands lancent une seconde attaque de gaz sur un front de 1 km (0,6 mile), au sud-est de l'Brugseweg (route de Bruges).
- ³⁵₁₇ La densité du gaz cette fois est beaucoup plus élevée, le nuage de gaz est seulement à quelques mètres de haut. Certains Canadiens se tiennent au sommet des parapets. La nuit suivante, Saint-Julien est tombé dans les mains de l'ennemi !

25 au 27 avril: fin de la bataille de Saint-Julien

- ³⁵₁₇ Au petit matin du 25 avril, les Allemands reconquièrent Saint-Julien.
- ³⁵₁₇ Attaque de Hull le 25 avril, par le sud. A St.-Julien: les mitrailleuses allemandes fauchent les attaquants dans les maisons de Saint-Julien.
- ³⁵₁₇ Le saillant est enroulé encore à Graventafel Ridge (26 avril), et plus tard à la branche orientale de la Hanebeek (27 avril).

Réorganisation des troupes - rétrécissement du saillant (4 et 8 mai)

- ³⁵₁₇ Sir Horace Smith-Dorrien, commandant de la Deuxième Armée britannique, propose son aide à Sir John, chef de la Force expéditionnaire britannique, afin de réduire le Saillant.
- ³⁵₁₇ La réponse est une ordonnance pour transférer le commandement de toutes les troupes dans le Saillant et de l'ensemble du personnel au commandant Plumer.
- ³⁵₁₇ Quelques heures plus tard, le nouveau commandant Plumer reçoit l'ordre de former une nouvelle ligne de défense près d'Ypres.

La bataille de Frezenberg (8-13 mai)

- ³⁵₁₇ Dans la semaine suivant le 8 mai il eu de violents combats dans le secteur du saillant entre la ferme Mouse Trap et Hooghe. Les troupes allemandes et les troupes britanniques s'affrontèrent dans le voisinage de ces deux endroits. En six jours, les

Allemands ont bombardé les troupes britanniques en dehors des pistes Frezenberg. De cette façon, le gain maximal en territoire pour les Allemands est de 1 km.

³⁵₁₇ Le 15 mai les troupes françaises dans le secteur nord du Saillant réussirent à repousser les Allemands à travers le canal de l'Yser entre les Steenstrate et Het Sas. Au cours des années de guerre suivants, les Allemands ne seront plus jamais capable de traverser le canal, sauf en tant que prisonniers de guerre.

La bataille de la crête de Bellewaerde (24 mai 1915)

Au petit matin du 24 mai les Allemands libèrent du chlore à nouveau : de Turco Farm au sud de Hooghe. Le gaz se sentait à 30 km (près de 20 miles) derrière les lignes de front. L'attaque ne fut plus une surprise pour les troupes britanniques, et les Allemands ne font pas des résultats sensationnels et ne font aucun progrès.

Conclusion après la seconde bataille d'Ypres :

Erreurs allemand dans la première attaque au gaz:

³⁵₁₇ Heure (fin d'après midi)

³⁵₁₇ Troupes de réserve insuffisantes et de manque de munitions

³⁵₁₇ Commande non flexible : 2 heures après l'attaque au gaz sur Ypres 22 avril a été portée de main. Les troupes allemandes cependant ont gardé le notice originale: la capture et de Langemark Pilkem Ridge

Témoignage des troupes françaises.

Le 22 avril 1915, le 35^e Régiment du Génie allemand appelé "Gasregiment Peterson", du nom de son colonel, commença à creuser les tranchées de première ligne entre Bixschoote et Langemarck sur un front de 7 à 8 kilomètres, pour y placer des bouteilles de gaz chargées de Chlore. La station de remplissage se trouvait à Kortemarck à une dizaine de kilomètres plus au Nord sur la route de Dixmude à Tielt.

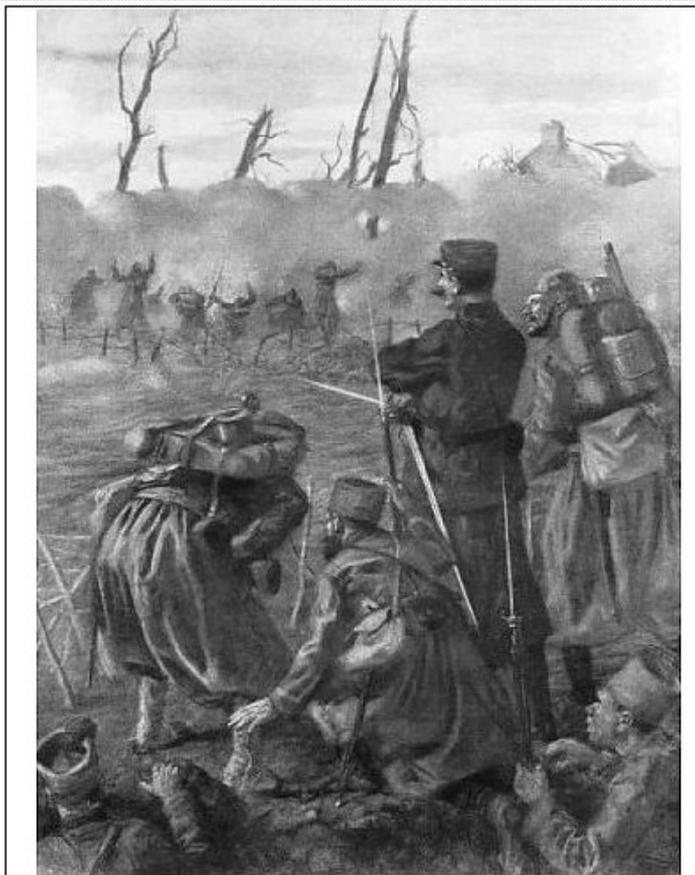
L'ordre d'attaque arriva à 17H24 pour 18H00. Elle dura de 6 à 8 minutes. Chaque chef de section put faire ouvrir les batteries adéquates. 35 minutes après la fin de l'émission de gaz toxique, l'infanterie allemande avait enlevé 4 kilomètres de terrain sans avoir tiré un coup de fusil. Selon une source anglaise, un déserteur allemand annonça cette attaque quelques jours avant son exécution, mais il ne fut pas entendu.

Les compagnies françaises reculèrent pour sortir de l'atmosphère viciée qui les étreignait. Les Allemands, protégés par leurs masques, avancèrent en lignes compactes et tirèrent sur nos hommes que le poison n'avait pas tout à fait terrassés.

Le bataillon perdra 410 tués dont 9 officiers et 164 évacués dont 1 officier.

Il y eut ce jour là sur 15 000 hommes gazés, 5 000 morts, 5 000 prisonniers et 60 canons récupérés.

Photographie d'une attaque au gaz de chlore, la deuxième bataille d'Ypres, en Belgique, 1915, (1926) de Patrimoine-Images

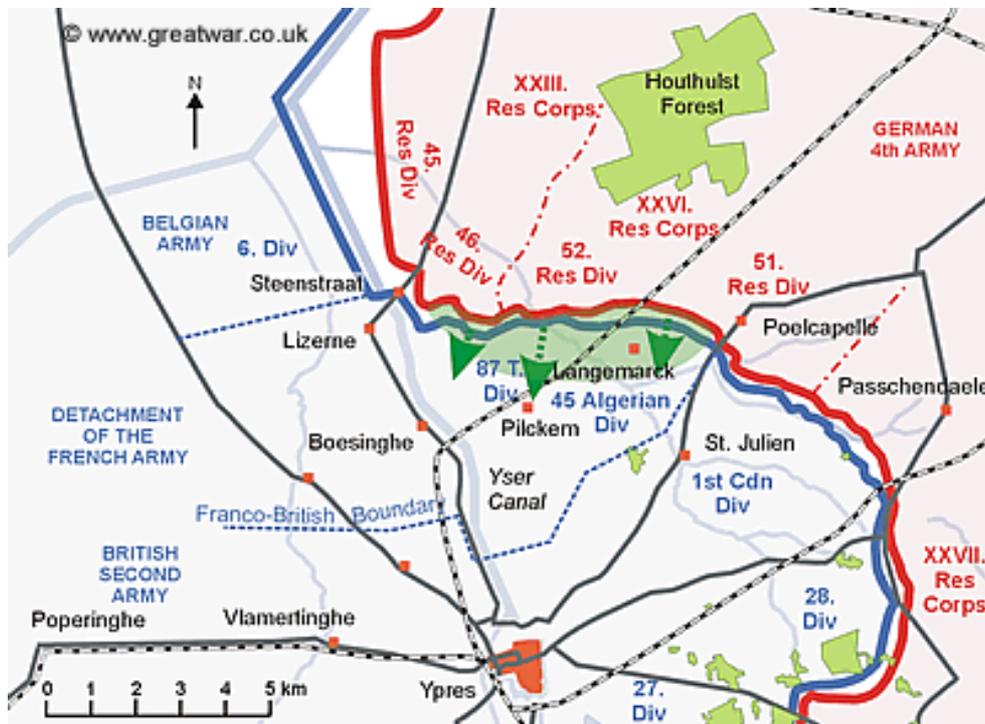


Témoignage des armées canadiennes.

Le premier mois passé au front fut relativement tranquille et la division canadienne fut transférée au nord en Belgique, dans le secteur du saillant d'Ypres. La division canadienne releva la 11e Division de l'armée française, qui se trouvait à l'extrême gauche de la ligne de front occupée par l'armée britannique en Belgique. La division canadienne avait dans un premier temps été assignée au Ve Corps de la seconde armée britannique. À la droite des Canadiens se trouvait la 28e Division britannique, sur sa gauche la 45e Division algérienne de l'armée française.

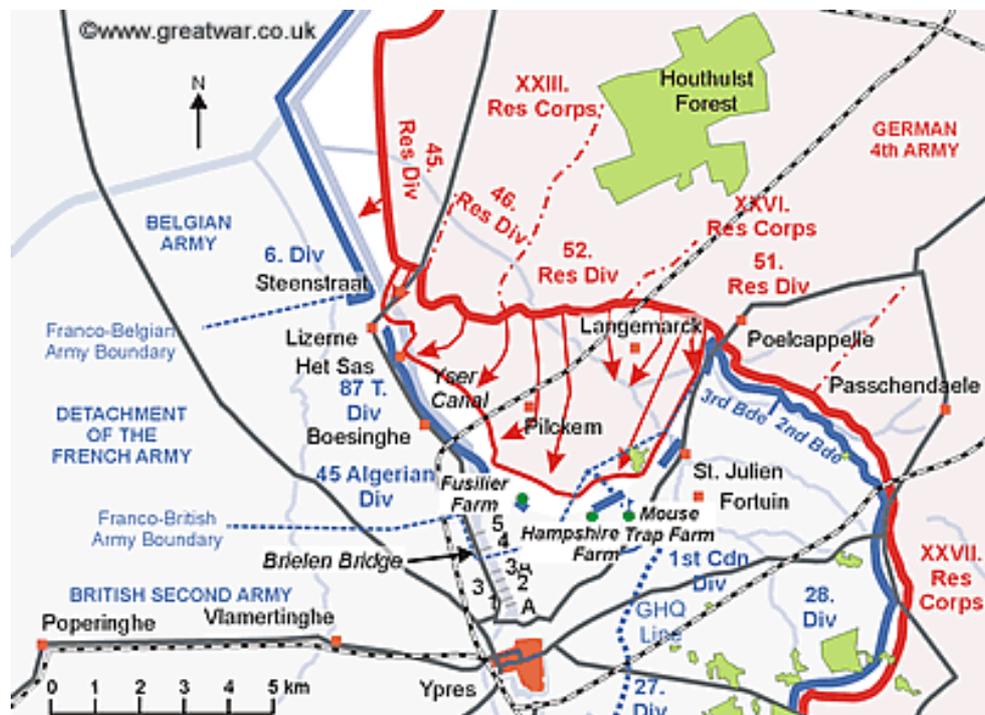
C'est en face de ces forces en présence que les troupes allemandes lancèrent un assaut contre les positions françaises et une partie du front de la division canadienne le 22 avril 1915 à Ypres. L'assaut allemand était appuyé d'une nouvelle arme: le chlore. En effet, les Allemands avaient répandu dans l'air du chlore contenu dans quelque 5,730 cylindres installés sur le rebord de leurs tranchées, prêts à être relâchés au moindre signe de vent favorable. C'était la première fois que cette arme était utilisée sur le front Ouest.

Les forces algériennes avaient rapidement reculé, prises de panique, laissant derrière elles un grand nombre de soldats tués ou suffoquant sous les effets du chlore. La situation était critique, car en reculant, les forces algériennes avaient laissé ouvert un large trou sur la ligne de front, si bien que la gauche de la division canadienne était à flanc ouvert et pouvait être prise à revers à tout moment. Dans le but de boucher le trou, les Canadiens ont dû rapidement se redéployer sur une nouvelle ligne de tranchées construites à la hâte le long de la route de Saint-Julien et Poelkapelle (voir la carte). Par conséquent, les Canadiens avaient dû étirer dangereusement leur front, au risque de l'amincir, le rendant ainsi plus vulnérable à d'éventuelles percées ennemies.



Carte du secteur d'Ypres au matin du 22 avril 1915. La tâche verte représente la surface généralement couverte par le chlore déployé par les Allemands. On remarque que cette nappe frappe directement le front de la 45e Division algérienne, épargnant relativement la 1ère Division canadienne se trouvant à droite.

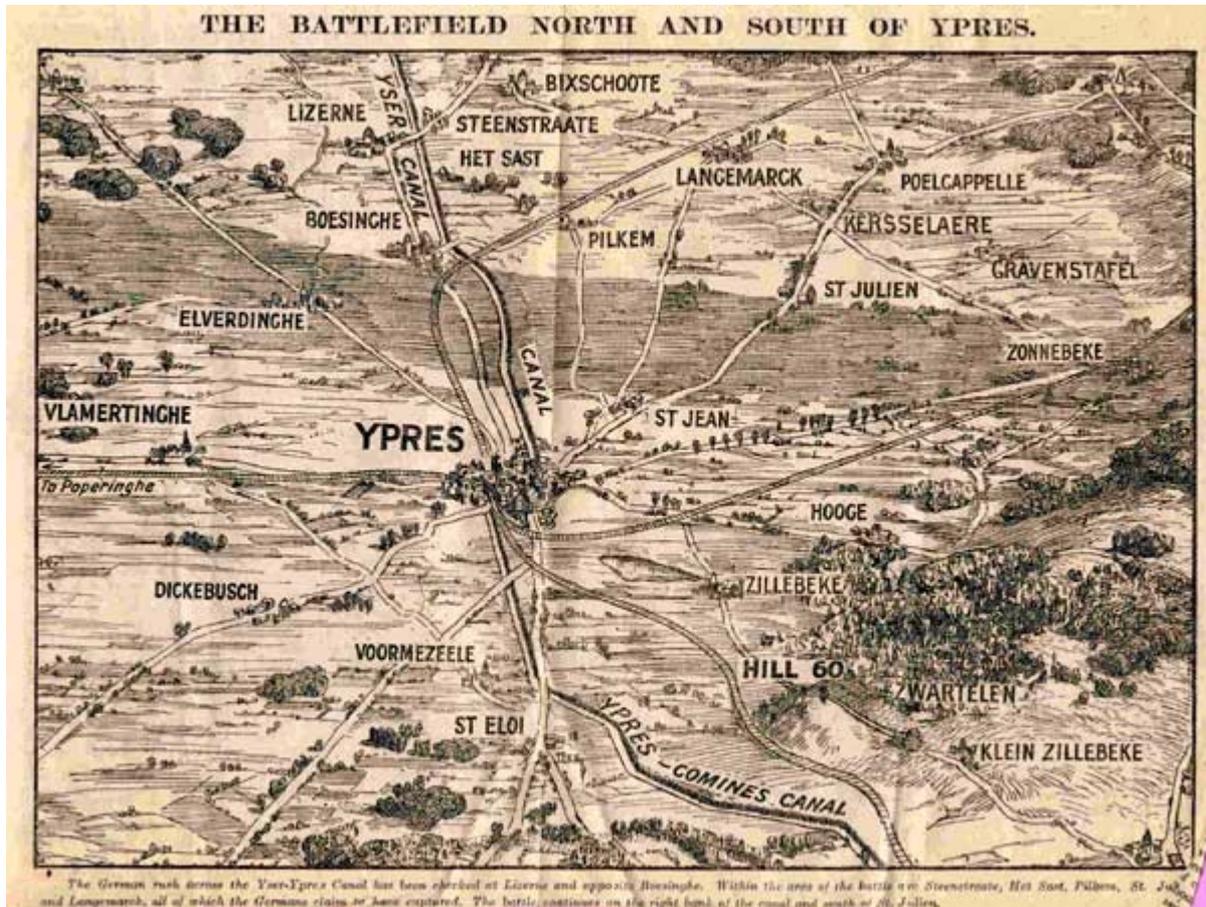
Heureusement pour les Alliés, les Allemands ne parvinrent pas à exploiter cet avantage, notamment parce qu'eux-mêmes n'étaient pas préparés à exploiter une situation dont le succès initial les avait aussi surpris. Par surcroît, les actions des forces canadiennes avaient permis de gagner du temps et même de lancer quelques contre-attaques très coûteuses en des points précis du front.



Secteur d'Ypres, quelques heures après le début de l'assaut allemand. On remarque le repli de la 45e Division algérienne et l'ampleur du "trou" laissé dans ce secteur du front. Telle était la situation qui se présenta au commandement canadien le 22 avril 1915. Il fallait carrément redéployer une partie de la 1ère Division pour couvrir la route de Saint-Julien-Poelcapelle, tout en maintenant le front initialement assigné.

Forte de 12,000 fantassins, la division canadienne mena un combat désespéré du 22 au 25 avril 1915, moment le plus fort de la seconde bataille d'Ypres (la première ayant eu lieu dans le même secteur en octobre 1914, avant l'arrivée des Canadiens). Pendant ces trois jours, la division canadienne fut impliquée dans des combats continus, ce qui laissa du temps aux Britanniques de se réorganiser et d'y envoyer à leur tour des renforts afin de soulager le front canadien. Le gros de l'orage était passé au matin du 25 avril, mais les Canadiens restèrent dans le secteur pour encore deux jours.

Here is a map of the battlefield area around Ypres taken from the 'Times' newspaper on 26 April 1915.



The text beneath the map reads:

The German rush across the Yser-Ypres canal has been checked at Lizerne and opposite Boesinghe. Within the area of the battle, are Steenstraate, Het Sast, Pilkem, St. Julien, and Langemarck, all of which the Germans claim to have captured. The battle continues on the right bank of the canal and at St. Julien.

Le 22 avril 1915, à 17 heures, au saillant d'Ypres en Belgique, un lourd nuage jaune et verdâtre, poussé par un vent de nord-est, progresse rapidement en direction des lignes françaises situées entre le canal de l'Yser et le village de Poelcappelle. Immédiatement pris de nausées et ne pouvant plus respirer, les soldats français, totalement démunis face à ce nuage mortel, s'effondrent devant leurs camarades présents en seconde ligne, propageant ainsi un effet de panique dans les lignes alliées. Au cours de cette journée, 5 000 soldats périssent dans l'attaque, alors que 15 000 ont subi les effets des gaz.

Cette première attaque, préparée pendant de longs mois par les troupes allemandes, marque le début de l'emploi massif des agents chimiques et toxiques issus des progrès de l'industrie. L'utilisation de ces nouvelles substances à des fins militaires suscite au sein des états-majors l'espoir d'une percée fulgurante du front, permettant de redonner au conflit sa mobilité perdue dans l'enlèvement de la guerre des tranchées.

- 22 avril 1915 : première attaque au gaz contre les positions françaises et britanniques du saillant d'Ypres en Belgique. L'attaque coûte plus de 5 000 hommes aux troupes françaises et 15 000 intoxiqués.
- 24 avril : seconde attaque du saillant d'Ypres vers les lignes canadiennes, qui cause moins de morts car les soldats ont eu pour consigne de se protéger avec des mouchoirs ou des chaussettes imprégnés d'eau ou d'urine.
- 25 avril : commande par le ministère de la Guerre de compresse C1, copiées sur le modèle allemand.
- 28 avril : première réunion de la Commission sur l'emploi des gaz, dirigée par le général Curmer, réunissant des officiers et des savants. Remplacée en juin par une commission dite des Etudes chimiques de guerre, dirigée par le professeur André Kling.
- Mai 1915 : plusieurs attaques se poursuivent durant le mois, provoquant des pertes dans les deux camps.
- 18 mai 1915 : le gouvernement britannique ordonne la riposte au gaz contre l'armée allemande.
- Du 15 mai au 30 juin : distribution des compresse C1.
- 8 mai : les troupes britanniques reçoivent plus de 250 000 compresse de protection commandées par Lord Kitchener.
- Juin 1915 : élaboration du premier obus français à suffocant au tétrachlorosulfure de carbone.

Utilisé à titre expérimental en Argonne, il est employé en Champagne en septembre 1915.



Référence : D101-561 et D101-529

Des soldats du 279^e régiment d'infanterie portent la "cagoule anglaise" (masques à gaz) dans les tranchées. Eté 1915, lieu inconnu. Photographe : Ferdinand Pron de l'Epinau Saint Radegonde.